

Le mot *gal*, mesure de laine (FEW 23.223a, DEAF col. 62), est probablement à rapprocher de *galoxina* 'beide hände voll' (FEW 4.48).

Le mot *wandenges* 'gamaches, guêtres' (FEW 21.523b, DEAF col. 97) a été emprunté au scandinave *vindingar*, même sens (voir les dictionnaires norrois de Fritzner et de Jan de Vries, avec renvois), ou plutôt à son correspondant en ancien bas allemand. On ne voit pas d'ailleurs pourquoi le DEAF a reconstruit une forme francienne non attestée avec *g-*, sans même ajouter d'astérisque; ceci est contraire au principe formulé dans l'introduction, p. XXI.

'*Teisiez*', dist *Renart*, 'ne ganlez!' (Renart, éd. Martin VIII 34, éd. Roques 9122, DEAF col. 100). Ce dernier verbe n'est pas un hapax, puisqu'il est identique à *tu gambles* dans le fabliau *Du Segretain ou du Moine* (Montaiglon et Raynaud V 127, FEW 16.281n1). Il n'a rien à faire avec le lat. *gannire* ni, au moins directement, avec l'anc. fr. *jangler*, mais il est dérivé du mot germanique représenté par le moyen haut allemand *gamel* 'jeu, plaisanterie' (le verbe correspondant est très rare en moyen haut allemand; cf. l'anglais *to gamble*, qu'on considère comme «a dialectal survival of an altered form of ME. *gamene-n*, OE. *gamenian*» (OED), mais qui pourrait être emprunté au picard ou à une langue germanique continentale).

Dans ce qui précède, nous avons discuté surtout l'origine de quelques-uns des mots du premier fascicule du DEAF. Mais dans le dictionnaire ces problèmes pré-historiques ne jouent pas un rôle plus important que la description des mots attestés, de leurs emplois et de leurs dérivés. C'est bien un dictionnaire de l'ancien français, et il sera indispensable pour ceux qui étudient cette langue, bien qu'il ne remplace pas le Gdf, le TL, le FEW.

Povl Skårup

ÅRHUS

## Linguistique

*Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949* publiées par Roch Valin. Klincksieck - Paris. Les Presses de l'Université Laval - Québec. A1. Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I 1971. B2. Psycho-systématique du Langage. Principes, méthodes et applications I 1971.

Les travaux publiés de Gustave Guillaume ne représentent qu'une faible partie du volume de ses écrits. À sa mort, il a laissé à M. R. Valin une masse de soixante mille feuillets qui constitue le Fonds Gustave Guillaume de l'Université Laval. Ce sont ces papiers que M. Valin a décidé de publier, assisté d'autres disciples du maître, parmi lesquels des guillaumiens avoués, MM. Moignet, Molho Stéfanini et Imbs, et deux linguistes un peu à l'écart des conceptions guillaumiennes, mais qui reconnaissent volontiers leur dette à l'égard de Guillaume, MM. Pottier et Wagner. Les inédits de Guillaume ont été classés en deux séries, qui s'enrichiront de plusieurs autres volumes. Le principe de la répartition est révélé par M. Valin dans l'avertissement du premier volume de la série A: la première moitié des papiers de Guillaume est constituée des cours professés à l'École des Hautes-Études de 1938 à 1960, soigneusement classés, et le plus souvent entièrement rédigés; la seconde, qui contient des essais entièrement rédigés, est surtout composée d'ébauches et de brouillons, parfois

difficilement lisibles. La première série correspond à l'enseignement que le grand linguiste donnait dans sa première conférence hebdomadaire, la seconde offre le contenu de la deuxième conférence.

Guillaume, reconnu comme «un des esprits les plus distingués de l'Europe» par Havet et Meillet n'a connu de son vivant, ainsi que le constate dans son introduction, et avec quelque mélancolie, son légataire universel «ni la gloire ni même la notoriété». La réédition de *Temps et Verbe* et de *L'Architectonique du Temps dans les Langues Classiques* (Champion, 1965), la réunion en volume de ses articles, *Langage et Science du Langage* (Nizet, Paris - Presses de l'Université Laval, Québec) ont partiellement contribué à réparer cette injustice, et à maintenir la présence d'une pensée linguistique à laquelle les grandes thèses de syntaxe parues ces dernières années (Moignet, Imbs, Stefanini) ont rendu le plus éclatant hommage. Il reste que la méthode de Guillaume, et, partant, ses résultats, se heurtent parfois encore au scepticisme des linguistes. On reproche à Guillaume d'avoir été non pas un linguiste, soucieux de ne jamais quitter le discours, mais une sorte de thaumaturge, à tout le moins un philosophe ou un psychologue, sans doute parce que les mots de *psychisme* et de *mentalisme* reviennent dans ses écrits. Mais il suffit de le lire et de lire la belle introduction de M. Valin (A1, pp. 9-58) pour reconnaître que les signes ne sont jamais perdus de vue; Guillaume, au-delà du discours et de ses formes matérielles, recherche la langue, c'est-à-dire le schème sub-linguistique qui, dans le plus secret de la pensée, commande à la sémiologie d'être ce qu'elle est, et aux éléments du discours de s'assembler comme ils s'assemblent. Son génie a conduit Guillaume à être très abstrait; mais s'il eût manqué au devoir d'abstraction, eût-il été linguiste? Il demeure constamment rigoureux, quoique la diversité de l'expérience sensible le conduise à aller très loin et très profond dans sa recherche des éléments simples qui constituent le principe générateur de la parole.

Il est assurément hors de question d'analyser ici les deux volumes qui sont proposés à notre admiration. Nous dirons simplement que A1 est consacré aux temps et aux modes du français: on y trouvera, plus développés encore, les arguments révolutionnaires (et, pour nous, les seuls qui rendent compte des faits) dont est constitué *Temps et Verbe*. B2 a une portée théorique plus grande et offre le début d'un traité de linguistique générale, et traite non pas tellement d'un idiome particulier, mais de ce que c'est qu'une langue. La méthodologie y tient une place considérable, et les exemples individuels s'y font rares: c'est *l'acte de langage* en soi que Guillaume s'efforce de définir.

Entreprise magnifique que celle qui a commencé à l'initiative des disciples de Guillaume, et qu'on a hâte de voir parvenue à son terme.

André Eskénazi

PARIS

### Littérature

GÉRARD GENOT: Analyse structurale de «Pinocchio». Quaderni della Fondazione nazionale «Carlo Collodi», n. 5, 1970. 151 p.

Lo studio di G. Genot è uno dei primi tentativi di applicazione a un testo letterario italiano dei principi dell'analisi semantico-narratologica i cui padri sono, come tutti